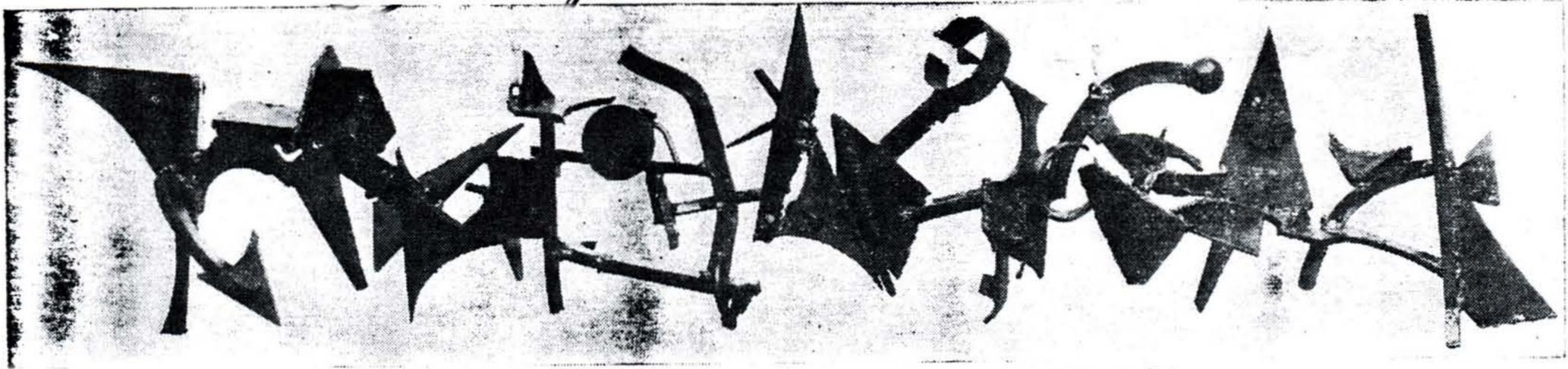


Ce sculpteur canadien utilise
des matériaux nouveaux et bizarres

Vie étudiante, 1er mai 1961



ARMAND VAILLANCOURT: "Sculpture No 1", Prix de Sculpture, 76e Salon du Printemps.

Ce sculpteur canadien utilise des matériaux nouveaux et bizarres

Par André JASMIN,
professeur à l'École des
Beaux Arts de Montréal.

La technique de la sculpture a peu varié depuis que l'homme a commencé à imprimer dans une matière des formes répondant à ses multiples besoins. D'abord signe tracé avec la main ou le doigt dans la terre glaise, puis modelage de cette même terre en un relief plus ou moins haut, la sculpture, avec le développement des moyens techniques, s'exprimera dans une forme à trois dimensions enveloppée par l'oeil en mouvement. L'invention des outils de métal a permis la taille directe sur bois ou sur pierre plus ou moins dure, tel le marbre particulier à certaines civilisations méditerranéennes.

Et avec la fusion du métal, le sculpteur a pu couler dans des moules de sable ou de terre cuite des formes d'abord mode-

lées dans de la terre humide ou de la cire. Ces diverses techniques ont été pratiquées avec plus ou moins de bonheur selon les époques et pour reconnaître aujourd'hui les hommes dans le temps, pour découvrir la multitude et la variété de leurs dieux, la sculpture, défiant le temps, demeure un des témoignages les plus vivants.

Donc, l'invention des formes et leur réalisation dans une matière sont toujours conditionnées par les outils et la technique employée et on peut dire que la sculpture, de ses débuts préhistoriques jusqu'au XXe siècle, a été pratiquée dans une technique matérielle peu variable. Mais aujourd'hui, dans ce concert très complexe de l'évolution rapide des arts: miroir du rythme de la découverte scientifique qui a fait depuis 50 ans plus de progrès qu'elle n'en avait fait, semble-t-il, depuis des millénaires, les techniques

pratiquées en sculpture sont variées et souvent opposées.

Toujours conçues auparavant comme des pleins remplissant le vide, aujourd'hui des oeuvres nous sont offertes tentant, et souvent avec bonheur, d'établir des rapports significatifs entre les pleins et les vides, et en donnant une égale importance à ces deux éléments. Et comme la peinture de son côté est aiguillée vers la création d'espaces spirituels et non plus d'espaces physiques suggérés par des illusions techniques, la sculpture, elle aussi, tente d'être moins exclusivement un volume pesant déterminé une fois pour toutes par l'artiste et essaie d'être suggestion d'un nouvel espace quelques fois créé par le mouvement même des formes sculptées.

Les libertés souvent acquises après de durs combats par les peintres et, en particulier au début du siècle, la réalisation du cubisme ont été pour les sculpteurs une révélation de possibilités nouvelles suggérées par des techniques jusqu'alors purement artisanales ou industrielles. Ainsi, certains sculpteurs comme l'Espagnol Gargallo, en même temps que Picasso, Juan Gris, Braque et Léger, ont développé une technique en découpant des feuilles de métal, en les martellant, les formant par la chaleur, les soudant, réalisant ainsi des volumes ne devant absolument rien aux anciennes techniques de modelage de la terre glaise ou de taille directe dans le bois ou la pierre.

Importance des phénomènes naturels

Ces sculpteurs parviennent ainsi à entrer dans le monde de l'art révélé par l'impressionnisme et développé par les fauves, les cubistes et tous ceux qui suivront: possibilité du langage pictural et sculptural à exprimer par ses propres qualités rejetant de ce fait le rôle du sujet, recherche passionnée de formes et de rythmes, création d'un espace spirituel, importance donnée à la matière par sa qualité tactile.

Parmi les jeunes sculpteurs canadiens travaillant dans ce sens, Armand Vaillancourt, de Montréal, me semble un des plus intéressants et sûrement le plus courageux. Né dans les Cantons de l'Est, d'un père mineur et fermier qu'il aide dans les divers travaux des champs jusqu'à l'âge de 18 ans. Avoir



Le sculpteur canadien Armand Vaillancourt porte ces verres spéciaux lorsqu'il soude le métal (vieilles poutres d'acier, plaques de métal découpées).

grandi en pleine nature a une importance capitale dans le développement actuel de son art.

Doué d'une grande sensibilité, il relate avec compréhension l'importance pour le fermier des phénomènes naturels conditionnant tous les instants de sa vie — le rythme des jours et des nuits, celui des saisons, le soleil ou la pluie, le froid ou la chaleur, déterminant chaque geste, décidant de telle action ou de tel travail, la force physique, la santé, essentielles à cette vie.

Sensibilité de tout l'être

Tout cela pour lui fut la première école, la plus forte et celle qui, encore aujourd'hui, le soutient le mieux. Sensibilité de tout l'être regardant pousser les fleurs, fermer les feuilles; correspondance à la vie intime de la terre; reconnaissance des diverses matières, couleurs, formes et rythmes qui naturellement sans heurt s'imposent à l'oeil, au toucher, de même que le vent, la pluie éduquent l'oreille à des chants dont les gammes s'étendent de la douceur à la violence.

Vaillancourt a fait, pendant un certain temps de la taille directe, et l'arbre sculpté de la rue Durocher (près Sherbrooke)

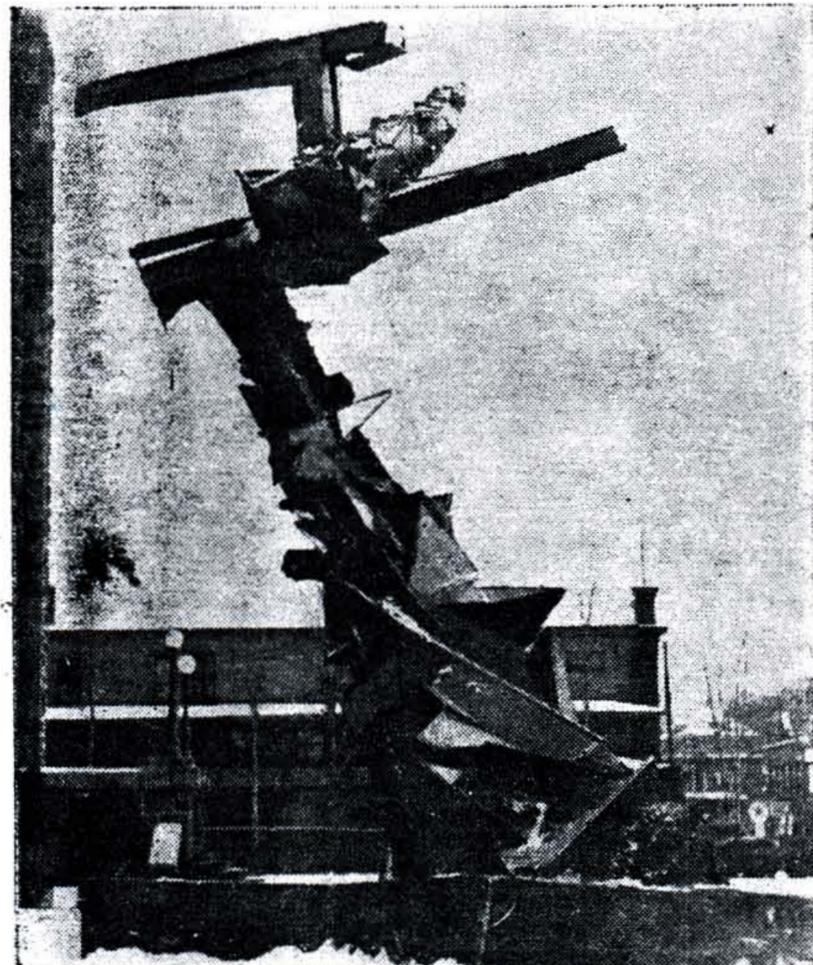
à Montréal, en demeure le témoignage le plus concret. Mais il a délaissé le ciseau et le marteau pour d'autres outils. Il a récupéré de vieilles poutres chez les démolisseurs ou encore de vieux troncs d'arbres et pour les modeler à son désir, il s'est servi d'un chalumeau qui tout en brûlant creuse par la force de la pression du feu, arrondit la forme obtenue est ensuite polie au papier sablé et à l'huile. Vous imaginez tout de suite que le sculpteur se servant d'un tel instrument, sensible à toutes ses possibilités, est tenté par des rythmes et des formes d'un esprit particulier. Le chalumeau essentiel à la taille et à la soudure du métal devient donc l'outil de prédilection de Vaillancourt qui sera intéressé de plus en plus par le métal.

Avec cette matière première, il pourra jouer de toute sa fantaisie avec autant de facilité que le modeler avec sa terre. En effet ce matériel si docile à la chaleur et fixé par le froid peut épouser une variété infinie de formes et la juxtaposition coordonnée de plaques de métal d'abord découpées par le sculpteur crée des volumes en mouvement transposant efficacement la vie cosmique.

Vaillancourt, à travers ses recherches, se sait parfaitement soutenu par sa connaissance et son amour de la nature, par l'émotion encore vivante chez lui devant la variété des matières: écorces, feuilles, herbes, roches aux formes multiples. Les rythmes imprimés dans sa matière sont une image fidèle de l'ordre perçu dans la nature et il continue son travail avec une confiance quasi aveugle devant l'avenir. C'est un homme modelé par le 20e siècle, issu d'une nature encore toute fraîche de ses origines, mais qui plie son travail à toutes les conditions imposées par l'esprit industriel du siècle.

Depuis que cet article a été rédigé, l'artiste est lauréat

du Prix de Sculpture au Salon du Printemps du Musée des Beaux Arts de Montréal. Voir au haut de cette page l'oeuvre primée.



Il faut féliciter la ville de Chicoutimi d'avoir commandé un monument aux soldats disparus à un artiste canadien aussi peu conventionnel que Vaillancourt.